LE DEVOIR
LIBRE DE PENSER

COLBURN
SCHOOL

CRITIQUE CONCERT

Blake Pouliot vole le «show» au dompteur d'orchestres

23 février 2017 | Christophe Huss | Musique

Photo: Jeff Fasano Photography
Blake Pouliot

Dommage pour les spectateurs des reprises de ce concert, jeudi et samedi : ils vont manquer la substantifique moelle de l'événement, c'est-à-dire la prestation du violoniste ontarien de 22 ans Blake Pouliot, vainqueur, en novembre 2016, du Concours OSM-Manuvie.

Il n'y a aucune raison de reprocher à l'OSM de programmer un soliste international pour ces reprises, car nul ne peut savoir *a priori*, au moment de la programmation, que le vainqueur du Concours OSM sera d'un tel calibre, celui d'un potentiel dauphin en devenir de James Ehnes.

Plusieurs questions se posent sur Blake Pouliot et notamment celle-ci : où était-il en juin 2016 lorsqu'avait lieu le Concours musical international de Montréal, pour lequel aucun candidat canadien ne s'était qualifié ? Au vu du concert de mercredi, Pouliot aurait pu y finir sur le podium, second sans doute, derrière la rayonnante Japonaise Ayana Tsuji.

Blake Pouliot a abordé le redoutable et magnifique *Concerto pour violon* de Korngold. Il l'a bien mieux réussi que le réputé Daniel Hope, que j'ai vu en difficulté à Ottawa. Ce qui est formidable avec Pouliot, c'est cette facilité et cette apparente décontraction, un peu comme le claveciniste Jean Rondeau. Pouliot met l'auditeur à l'aise et le rend réceptif à ce qu'il veut lui raconter, traversant le concerto avec de superbes sonorités et une suavité bien placée.

Pour passer de l'admirable au renversant, il manque encore à mes oreilles un petit quelque chose que je suis bien en peine de définir, une sorte de brillant, des harmoniques aiguës à la chanterelle, ou de puissance dans les aigus qui égalerait celle du médium. Bref, divers éléments de richesse sonore que possédait le grand Kavakos quand il joua ce concerto ici la saison dernière. Pouliot a bénéficié d'un superbe accompagnement. Coup de chapeau à la sonorité glorieuse des cors dans leur intervention du 3e mouvement.

Avant Korngold, Vasily Petrenko dirigeait une oeuvre orchestrale de Serge Garant en l'honneur des 50 ans de la SMCQ. *Plages* est assez oubliable, mais le geste fera plaisir au sérail sans trop froisser les auditeurs. Mon moment préféré est la 2e des cinq sections, où les interventions de bois font penser à un hybride de Bartók et Messiaen.

La *Première* de Brahms a montré qu'après la *10e* de Chostakovitch et la *1re* de Mahler, Vasily Petrenko a bien des *fans* à Montréal. Le Russe est vraiment un chef né, un dompteur d'orchestre très doué. Il a aussi cette faculté de faire sentir à l'auditeur, un peu comme Yannick Nézet-Séguin, qu'il est en train de vivre une aventure symphonique.

Cela dit, il faut raison garder, car il n'y a pas, dans la perception ou vision de Brahms qu'a Petrenko, de quoi capoter. Petrenko structure efficacement les choses, mais ne me semble pas avoir d'affinité culturelle élective avec ce répertoire. Quelle est la respiration des phrases ? Quelle est l'intensité des soufflets dynamiques ? Quel est le rapport entre *Un poco sostenuto* et *Allegro* dans le 1er mouvement ?

À toutes ces questions, Petrenko apporte des solutions « au coup par coup » plus que nourries par une esthétique et le sens du grand souffle. Il en résulte un Brahms habilement « orchestral », perclus de scories de la tradition (par exemple le grand ralentissement — qui ne repose factuellement sur rien — du dernier choral de cuivres). Un Brahms respectable, mais vieux barbu avant l'heure, alors que tout dans la partition est bien plus énergique.

Ce n'est pas trop grave, tant que Petrenko reste un chef invité auquel on donne les bonnes choses à diriger. Un petit tuyau pour l'OSM : essayez la *4e symphonie* de Tchaïkovski. Ça changera du désastreux Oleg Caetani en 2016.

Brahms selon Vasily Petrenko
Garant : Plages. Korngold : Concerto pour violon. Brahms : Symphonie n° 1. Blake Pouliot (violon), Orchestre symphonique de Montréal, Vasily Petrenko. Maison symphonique de Montréal, mercredi 22 février 2017. Reprises jeudi et samedi à 20 h avec le Concerto pour piano de Schumann par Javier Perianes (en lieu et place de Korngold).